



Mépris, bonheur ou dégoût: dans une mise en scène ludique et artistique, le Musée de la main tisse des liens entre émotions et odorat

L'EXPOSITION OÙ METTRE SON NEZ

« TAMARA BONGARD

Lausanne » Je ne le sens pas du tout. Je ne peux pas le blairer. Je l'ai dans le nez. Vu le nombre d'expressions françaises tissant un lien entre l'organe si bien représenté par Cyrano de Bergerac et les émotions, on pourrait croire que l'olfaction est un sens privilégié. C'est faux. Dans l'histoire occidentale, elle a longtemps été considérée comme bestiale, instinctive, liée à l'éphémère. Bref, on l'a négligée. Une exposition remet toutefois le tartin au milieu du visage: *Quel flair! Odeurs et sentiments*, au Musée de la main à Lausanne. En parallèle, le Musée de design et d'arts appliqués de Lausanne se plonge dans le monde de la création de parfums, tandis que le Photoforum Pasquart de Bienne réunit fragrances et photo (lire ci-dessous).

Notre identité se dégage aussi de nos émanations corporelles

Mais revenons au Musée de la main, qui place sa visite sous huit thèmes défrichés par plusieurs disciplines. Tout au long du parcours,

de nombreuses expériences, mises sur pied en collaboration avec le Centre interfacultaire en sciences affectives de l'Université de Genève, invitent ainsi à mettre son nez un peu partout. Ludique et très instructif.

L'exposition commence par le mépris de l'odorat. Le nez est associé au mal, dans les contes déjà, avec Pinocchio et les sorcières à l'appendice crochu. Jusqu'au XIX^e siècle, la médecine met en garde contre les miasmes fétides, diffusant la maladie et même des valeurs morales mauvaises, croit-on. La protection passe par exemple par le port du masque de peste du médecin ou par des fumigations. En écho, l'œuvre artistique de Boris Raux propose un *Tour du monde* en alignant des déodorants aérosols de la marque Ushuaïa, baptisés de noms de pays, à «pschitter» sans modération.

Un dégoût culturel

Maléfique mais aussi divine, l'odeur s'encense à l'église et fascine dans la gastronomie (on pourra déguster des bonbons en se bouchant le nez afin d'observer l'importance de l'odorat). Se fier à son flair permettra en outre de sortir d'un labyrinthe en suivant une fragrance précise.

Trop présent ou dérangeant, un effluve peut provoquer le dégoût,

un sentiment très fortement lié à la culture. Ainsi, le durian, délice des palais asiatiques, est souvent considéré comme un fruit puant par les Occidentaux. Le rejet s'exprime-t-il immédiatement? Coller son museau dans un bocal, sans savoir ce qui s'y trouve, provoquera des grimaces, ou peut-être des sourires, filmés par une caméra. S'il est inconnu, un fumet mettra de plus les sens en alerte. On croit l'humain moins agile que les animaux à cet exercice, mais certaines molécules, comme celle ajoutée au gaz pour lui donner une odeur, sont plus facilement détectées par l'homme.

Quand une maison fleure bon, en revanche,

on «se sent bien». Le doudou rassurant des enfants en est un exemple. Mieux encore, un parfum peut séduire. Il serait même sexué.

L'ambiance cosy et vintage d'un salon, évoquant un chalet de montagne, réveille la mémoire olfactive. Les témoignages de Blaise Bersinger ou de Jean Troillet diffusent leurs souvenirs liés à une odeur.

Notre identité se dégage aussi de nos émanations corporelles.



Boris Raux propose ainsi des portraits olfactifs, en demandant à des participants d'amener tous les produits qu'ils appliquent sur le corps. Ces laits, shampoings, crèmes et autres laques sont rangés méticuleusement et immortalisés en grand format. Mais l'exposition va encore plus loin en interrogeant: la Suissitude fait-elle ressentir plus intensément le chocolat? A vérifier. >>

> Jusqu'au 23 février 2020 au Musée de la main à Lausanne.



**En haut,
Marie – portrait
olfactif réalisé
par l'artiste
Boris
Raux, qui
demande aux
participants
d'apporter
tout ce qu'ils
s'appliquent
sur le corps
et qui
l'immortalise.
Boris Raux**



Des brûle-parfums du XIX^e siècle.
Fondation Jacques-Edouard Berger Lausanne,
en dépôt au Mudac/Truus de Jong



Sillages, pour titiller l'odorat des yeux

Le Photoforum Pasquart accueille des photographes qui titillent le nez du visiteur.

Qu'y a-t-il de plus difficile que de représenter une odeur sur un tableau? Le Photoforum Pasquart, à Bienne, réunit avec *Sillages* des photographes qui relèvent le défi.

Derrière un rideau, l'installation de Thibault Jouvent tente de faire venir la mer dans le Seeland. Tandis qu'est projetée une de ses vidéos suivant les mouvements d'une grande

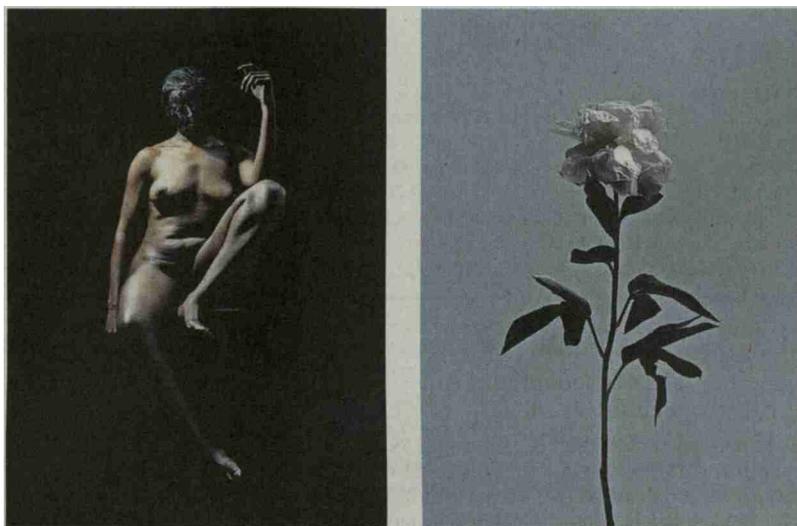
marée, un parfum de Calone, une molécule synthétique à l'odeur marine et d'ozone, est diffusé dans ce petit espace. On contemple ce balancement hypnotique, on respire à plein nez. Ce n'est pas la mer, c'est une idée. On en vient à réfléchir à ce qui manque pour compléter le tableau. Des embruns? L'horizon infini? Se savoir en vacances?

Virginie Otth propose quant à elle des *Compositions d'odeurs*, cherchant à provoquer le souvenir d'une senteur. Ces bouquets d'images –

parfois stupéfiantes – interrogent notre mémoire olfactive. Une madeleine de Proust, à l'envers.

Mais c'est certainement le projet *Œillères* de Roberto Greco qui émeut le plus. En juxtaposant des images extrêmement léchées d'hommes, de femmes et de fleurs, dans des postures se répondant, il suggère le fragile, l'éphémère, dévoile la beauté. » **TB**

» Jusqu'au 31 mars 2019 au Photoforum Pasquart à Bienne.



Œillères de 2017, de Roberto Greco. DR

SE METTRE AU PARFUM

Les parfumeurs entrent enfin au musée. Le Mudac à Lausanne accueille sous le titre *Nez à nez* les œuvres invisibles de treize créateurs contemporains. Des œuvres qui s'accrochent aux narines, qui évoquent des personnes que l'on a connues. Les splendides installations olfactives de Sarah van Gameren et Tim Simpson mettent en valeur ces compositions immatérielles, non pas dans leurs habituels flacons mais sous des cloches ou dans les plis d'éventails. Pour mettre le parfum au cœur de l'exposition, pour souligner l'alchimie et l'émotion nécessaires à la fabrication des fragrances (un créateur a ainsi tenté de recréer l'odeur de son père qui ne se parfumait pas). Le catalogue d'exposition ajoutera la touche finale à cette visite. **TB**

» Jusqu'au 16 juin 2019 au Musée de design et d'arts appliqués contemporains à Lausanne.